

**En ce moment** Présidentielle américaine NDDL Primaire à droite Vendée Globe

ACCUEIL / NORMANDIE / LE HAVRE /

# Prix Bayeux-Calvados. 2 300 lycéens normands rencontrent des reporters

Modifié le 04/10/2016 à 16:22 | Publié le 03/10/2016 à 19:05



- Une centaine de lycéens du Havre et de Bolbec ont participé au prix Bayeux-Calvados, lundi. | Ouest-France

Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY

**Les lycées ont lancé la 23e édition du Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre ce lundi 3 octobre. 2 300 élèves de 70 établissements ont échangé avec des journalistes. Notamment au Havre où c'était une première.**

Pour la première fois, les lycéens de Seine-Maritime et Eure ont participé au Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, jusque-là réservé aux élèves du Calvados, de l'Orne et la Manche.

**"Quand le lycée a été sollicité, nous avons dit oui parce que cette manifestation permet de donner des clés de compréhension aux jeunes, explique Régis Michaud, proviseur du**

lycée Claude-Monnet du Havre. **C'est important de leur montrer la différence entre la vérité et la propagande."**

91 lycéens de son établissement, de Pierre-de-Coubertin de Bolbec et de François 1er du Havre se sont réunis au lycée Claude-Monnet, où ils ont pu visionner les dix reportages en lice dans la catégorie télévision.



Les lycéens ont voté dans la catégorie télévision. | Stéphanie Séjourné

Ils s'y étaient préparés la semaine passée avec leurs professeurs documentalistes, de lettres et d'histoire-géo. **"Nous leur avons montré comment appréhender une vidéo. Ils ont élaboré une grille d'analyse avec des critères journalistiques, pédagogiques et esthétiques. Clarté du message, neutralité des mots... Ils ont bien compris l'enjeu de cet exercice"**, expliquent Nathalie Lasmoles, professeur documentaliste, et Edith Neveu, professeur d'histoire-géographie du lycée.



Face à eux, une journaliste menacée qui a tenu à conserver son anonymat. | Stéphanie Séjourné

Les lycéens ont ensuite échangé avec une journaliste rwandaise, hébergée depuis trois mois à la maison des journalistes de Paris. Béatrice (prénom d'emprunt) leur a expliqué pourquoi elle ne pouvait plus vivre au Rwanda : **"Là bas, quand tu es journaliste, si tu persévères, on te tue."**